

Perspectives sur la répartition de l'actif : hors des sentiers battus

Il est difficile de croire que juin tire à sa fin et que nous allons entamer la deuxième moitié de 2024. Pendant les six premiers mois, il y a eu de nombreux événements clés touchant les marchés et les discours narratifs sur lesquels les investisseurs ont dû se pencher, dont le rythme de la désinflation mondiale et son poids sur les banques centrales. Aussi, le rythme et la génération de la croissance des bénéfices étaient plus élevés que les analystes avaient prévu pour 2024, sans compter le rendement notable des actifs à risque, dont les actions américaines.

Concernant le contexte macroéconomique mondial, nous pensons que l'économie mondiale se porte relativement bien à la mi-année. Le chef de file économique reste les États-Unis, grâce en grande partie aux consommateurs américains. Et malgré les signes de ralentissement montrés selon le point de données récent consulté, les États-Unis restent solides pour le moment. De plus, certaines des économies non américaines, dont plusieurs avaient éprouvé des difficultés dans les derniers 12 à 24 mois, révèlent une stabilisation et, dans certains cas, une amélioration. L'Europe, le Japon et même la Chine sont des exemples, où les décideurs veulent récemment intervenir pour renforcer les sous-secteurs économiques les plus en difficulté, comme celui de l'immobilier.

Pour la deuxième moitié de l'année, notre équipe se concentrera davantage sur la désinflation mondiale et, particulièrement, aux États-Unis. Les banques centrales ont été capables d'effectuer des réductions dans les pays développés au cours des derniers mois, y compris en Suisse et en Suède, mais aussi au Canada, et récemment avec la BCE. Aux États-Unis, c'est un peu plus complexe. La Réserve fédérale est plus prudente, avec raison, car le rythme de la désinflation a oscillé pendant la plupart de la première moitié de l'année, en grande partie à cause de ces facteurs d'inflation ponctuels comme l'assurance automobile et les coûts d'habitation demeurés soutenus.

Toutefois, dans la dernière partie de l'année, nous pensons que ces facteurs ponctuels vont revenir à la normale et qu'ils permettront, en fin de compte, à la Réserve fédérale de réduire les taux d'intérêt vers la fin de l'année. À notre avis, c'est très important, car la réduction des taux d'intérêt, dans un contexte où la croissance repose sur des assises solides, serait un catalyseur potentiel pour obtenir une valeur relative sur les marchés. Pendant les six (6), voire les dix-huit (18) derniers mois en 2023, et jusqu'à maintenant en 2024, les actions américaines à grande capitalisation et, en particulier, de titres de croissance de très grande capitalisation étaient en tête. Certains sous-secteurs sur le marché pourraient profiter de la réduction des taux, comme les actions américaines à petite capitalisation. Elles ont exercé une grande influence dans le cycle des taux d'intérêt. Elles ont été échangées à l'escompte de leur valeur relative pendant des dizaines d'années et sont susceptibles de profiter de la réduction des taux.

Aussi, les sous-secteurs à l'extérieur des États-Unis, y compris certains que j'ai mentionnés, dans les pays développés et émergents, semblent attrayants et pourraient profiter du cycle de réduction des taux. Donc, notre équipe prévoit de continuer à surveiller les tendances par rapport à l'économie et à l'inflation, le point de vue des banques centrales et les répercussions sur le marché en matière de chef de file dans les sous-secteurs autres que les actions américaines à grande capitalisation. Nous continuerons de surveiller ça et nous vous tiendrons au courant. Entre-temps, vous pouvez consulter nos perspectives sur la répartition de l'actif sur notre site Web. Merci énormément pour votre écoute. Portez-vous bien.